



## ÉDITORIAL

### Conseil municipal

Notre Société félicite les élus qui forment le conseil municipal de Saint-Denis-sur-Richelieu depuis le 5 novembre dernier. Cinq nouveaux membres et quatre femmes sur sept !

Nous espérons que cette équipe va manifester un intérêt accru pour la culture, pour l'histoire et pour le patrimoine. Dans un endroit historique comme Saint-Denis, qui se veut l'un des plus beaux villages du Québec, les édiles municipaux ont le devoir de prendre conscience de nos attraits et d'aider les citoyens à mieux connaître les divers éléments de leur patrimoine, à le protéger et à en jouir eux-mêmes.

Nous avons déjà invité les élus à visiter l'abondante documentation accumulée depuis 1978 à l'école de rang sur la Côte Plaisance et nous leur avons fait part de nos souhaits dans ce domaine. Lors du prochain aménagement de la bibliothèque, nous demandons l'ajout d'une section histoire. Nous demandons également que soit aboli l'article du règlement de la bibliothèque

qui refuse les livres ayant plus de cinq ans. En histoire, les meilleurs ouvrages ont souvent 20 ou 30 ans !

Nous espérons aussi que le Conseil consultatif d'urbanisme ne se limitera plus qu'à donner des dérogations aux règlements. Étant donné que les deux principales ressources de Saint-Denis sont l'agriculture et le tourisme, nous souhaitons que le CCU se fasse un agent actif pour l'embellissement du patrimoine bâti, pour l'accès à la rivière, pour la mise en valeur de nos paysages, etc.

Saint-Denis est un haut lieu de l'histoire du Québec, il faut mettre en valeur les principaux attraits qu'on y retrouve.

Guy Archambault, **Président**



*La Société d'histoire des Riches-Lieux  
désire offrir ses meilleurs vœux  
à tous ses membres, ses partenaires et ses collaborateurs.  
Que votre Noël s'illumine de moments de rire,  
de bonheur et de tendresse.  
Et que l'année 2018 qui vient en soit tout autant remplie.  
Joyeux Noël !*



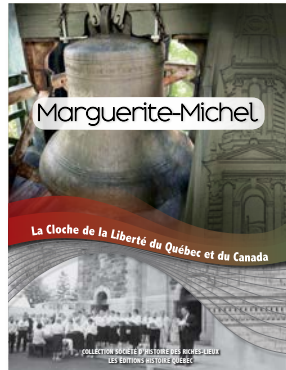
## VIE DE LA SOCIÉTÉ

### BROCHURE SUR LA CLOCHE

Avec la collaboration de la Fabrique et de la Maison nationale des Patriotes, la Société a lancé le 26 novembre la brochure ajoutant des explications sur les divers rôles que la cloche Marguerite-Michel a joués et qu'elle jouera encore.

Cet ouvrage est notre 14<sup>e</sup> publication depuis 1978. Il compte 24 pages et il est abondamment illustré. Il est publié aux Éditions Histoire-Québec, ce qui devrait lui assurer un bon rayonnement. Son coût : 8 \$. On le trouvera à la Fabrique et à la Maison nationale des Patriotes. Il est dédié à notre ancienne secrétaire Berthe Chayer vu que cette femme a largement contribué à la mise en valeur de cette cloche.

Quant aux sept modules prévus à la Place du 250<sup>e</sup>, près du Sacré-Cœur leurs supports ont été fixés en terre à la fin novembre et on nous assure qu'ils seront mis en place avant la fin de l'année. Sur ces modules en forme de demi-cloche nous pourrons lire et entendre l'histoire et le rôle des cloches.



### LE 250<sup>e</sup> des Acadiens.

Nous travaillons toujours au livre promis sur les Acadiens arrivés ici après le Grand Dérangement de 1755. On a découvert qu'ils ne sont pas arrivés en bloc ni directement. Et qu'ils ne se sont pas tous installés au 4<sup>e</sup> rang. Donc beaucoup de vérifications s'imposent. Mais on y arrivera.

Des liens très forts existent entre Saint-Denis et l'Acadie. On le sait : le quart et même la moitié de la population a du sang acadien dans les veines.

En plus, le premier seigneur de Saint-Denis, Louis de Gannes, a passé les 13 dernières années de sa vie à Port-Royal. Il était militaire et en 1699, le roi l'a nommé major des troupes à cet endroit. Il s'est marié à Marguerite Leneuf de la Vallière, fille du commandant de Beaubassin et celle-ci lui a donné, de 1699 à 1711, dix enfants, dont aucun n'a fait souche au pays.

Lors de notre voyage en 1990, on nous a montré la deuxième maison qu'il a construite à Port-Royal et qui est encore debout. Ce serait même la plus ancienne de toute la Nouvelle-Écosse.

Autant de raisons pour organiser un voyage annuel de Dionysiens en Acadie. Pourquoi pas ? Il faudra au moins vous procurer l'ouvrage que nous publierons en 2018.



Illustration:  
Luc Charron

## LE COLLOQUE du 21 octobre 2017 à Saint-Charles

La conférence de Réal Houde a longuement préparé les échanges et M. Bernard Landry a été heureux d'ajouter un mot bien inspiré. En le présentant, le président Guy Archambault a souligné l'hommage que M. Landry venait de recevoir de son Alma Mater, l'université de Montréal, comme lauréat du 50<sup>e</sup> gala de l'ordre du mérite des diplômés.

Il n'a pas été possible de tenir des ateliers suffisamment longs pour en arriver à formuler des résolutions précises.





# L'Écho des Riches-Lieux

Bulletin de la Société d'histoire des Riches-Lieux  
Septembre - Octobre 2017 n° 113



## Le Parlement de Montréal (1844 à 1849) Des trésors !

Sept années de fouilles ont permis de déterrer 7 à 800 000 objets du site de l'ancien marché Sainte-Anne où siégeaient les députés du Canada-Uni que les Tories (anglophones) de la ville ont incendié le 25 avril 1849. Les incendiaires refusaient que soient votées des indemnités aux Patriotes qui avaient été lésés en 1837 et 1838. Le musée voisin de Pointe-à-Callière compte mettre en valeur plusieurs de ces objets et le site lui-même.

Cet incendie nous rejoint parce que plusieurs familles de Saint-Denis et de Saint-Charles avaient droit à ces réparations. Le gouverneur Elgin a finalement signé cette loi. Dans la brochure sur la cloche Marguerite-Michel nous expliquons la suite des événements : à partir de la résistance que nos ancêtres ont opposée à l'armée ici même le 23 novembre 1837, Montréal a sans doute perdu son titre de capitale, mais nos députés ont affermi le gouvernement « responsable » qu'ils venaient d'obtenir et donc la liberté, la démocratie pour tout le Canada.

Les intéressés qui veulent avoir plus d'explications pourront en trouver à la Prison des Patriotes au Pied-du-Courant. Cet endroit, géré par la Maison nationale, décrit bien ce qui s'est passé en avril 1849.



## Ré-enchanter villes et villages

Les Québécois voyagent beaucoup et se pâment devant ce qui a été fait ailleurs pour préserver ou mettre en valeur des éléments de leur histoire. Selon Marc Chevrier, un professeur venu à l'un de nos colloques, il serait plus indiqué de ré-enchanter nos propres villages, comme Fred Pellerin le fait, en illustrant les grands moments de notre histoire locale.

C'est une des idées émises lors des États généraux, sur la mémoire, tenus au mois d'octobre dernier.

Notre Société a fait cela depuis ses débuts en 1978 : elle a fait l'inventaire de plus de 30 « attrait » à Saint-Denis et d'une bonne quinzaine à Saint-Charles. Elle invite les citoyens des deux villages à s'en glorifier et à inventer des moyens de les faire admirer par les visiteurs.





## ÇA et LÀ

### Les Chanterelles ET L'AUBERGE



C'est avec beaucoup de regret que nous avons vu M. Patrick Vesnoc mettre fin à 21 ans d'excellents services culinaires dans la maison Richard.

Il est très malheureux que ce restaurant haut de gamme, tout comme celui de l'Auberge Saint-Denis, ne fasse plus partie de ce qu'on appelle l'offre touristique de notre village. Espérons que d'autres chefs aussi inspirés prendront la relève !

Avec la Fondation Saint-Denis, nous félicitons aussi M. Vesnoc pour le soin qu'il a pris, en ajoutant des éléments nouveaux au bâtiment principal tout en respectant le style victorien de l'ensemble. Bonne retraite !

### Un PIN blanc dans les armoiries de Montréal ?

Petite surprise : dernièrement les Montréalais ont appris que le maire Denis Coderre venait de modifier les armoiries de la ville en y ajoutant au milieu l'image d'un PIN BLANC. Pourquoi ? Pour représenter l'apport des autochtones dans le développement de la région.

Les commentaires n'ont pas tous été favorables, loin de là. Il est vrai qu'au début beaucoup d'Amérindiens ont aidé les pionniers venant de France à survivre aux rigueurs du climat et que plusieurs d'entre eux apportaient à Ville-Marie le produit de leur chasse.

Mais il ne faut pas oublier (contrairement à ce que prétendent les Mohawks) que la région au temps de Cartier était occupée



par des IROQUOISIENS (village d'Hochelaga) et non par les Iroquois. Ceux-ci habitaient dans l'actuel état de New York (Rochester, Syracuse et Albany). Et quand Champlain est arrivé 75 ans plus tard, il n'y avait plus personne.

En réalité, les Agniers (Iroquois) ont tout fait pour empêcher les Français, entre 1642 et 1701, de s'installer sur l'île. Ceux qui y sont venus en amis, comme Kateri Tekawita, se sont établis à Kahnawaké. Car c'est à leur intention que le roi de France avait concédé aux Jésuites la seigneurie du Sault-Saint-Louis à côté de La Prairie en 1721.

Toute cette question nous concerne, parce que certains Mohawks prétendent que le territoire de Montréal et de la région leur appartient, qu'ils ne l'ont jamais cédé. En fait, ils ne l'ont jamais occupé.

### Gregory Baum

Il est important de souligner la mort le 18 octobre 2017, à 94 ans, de ce théologien d'origine juive allemande qui a eu une grande influence même au Québec. Il a été expert au Concile Vatican II sur les questions œcuméniques et a fait partie comme penseur catholique de gauche de l'équipe de la revue RELATIONS pendant ses 30 dernières années.



### Francis Bach

Le Québec a perdu un autre dessinateur de talent. Comme son père Frédéric, le fils de 58 ans a illustré de façon fort juste des ouvrages historiques de haut calibre. Nous en possédons heureusement quelques-uns : on note la finesse des détails, ce qui nous donne une bonne idée de la vie en Nouvelle-France.